

cerelos agricoles et les journaux d'agriculture doivent-ils attacher la plus grande importance à cette question

C'est pénétré de cette idée que nous faisons encore aujourd'hui quelques réflexions qui nous sont suggérées par le peu d'intelligence qu'apportent un trop grand nombre de cultivateurs dans la confection et la conservation du fumier.

Tous ceux qui ont écrit sur l'agriculture se sont efforcés de faire comprendre ce grand principe agricole, qui consiste à produire la plus grande somme possible d'engrais, en entretenant dans la ferme le plus grand nombre de bêtes de bétail, au moyen d'une culture fourragère très étendue.

Nous éprouvons un sentiment de tristesse et de découragement, quand on voit, malgré les conseils et les enseignements réitérés de la presse agricole, quand on voit, disons-nous, quelle incurie le cultivateur apporte à la confection d'un produit qui est une source de prospérité en agriculture. Mais nous le savons, ceux ont le plus d'intérêt à suivre nos conseils, à mettre en pratique nos enseignements agricoles, ne nous lisent pas, ne reçoivent aucun journal qui traite d'agriculture. Ceux qui nous lisent, feraient acte de patriotisme en faisant autour d'eux une propagande active et de tous les jours, afin d'amener leurs voisins indifférents ou négligents, à apporter un meilleur soin dans l'aménagement des fumiers, que le plus souvent ils laissent perdre autour de leurs bâtisses.

Nous ne pouvons faire ici le reproche que nous avons à adresser aux indifférents quant à l'aménagement du fumier qui serait pour eux une source de richesse, un moyen de s'assurer une honnête aisance. Par leur négligence non seulement ils vivent dans la gêne, mais ils donnent à leurs enfants des exemples qui leur seront funestes, car les enfants aussi contribueront à appauvrir davantage le patrimoine qu'ils recevront en héritage en marchant sur la même trace de leurs parents, quant aux soins à donner à tous les travaux de culture.

Il faut, comme nous, vivre au milieu des campagnes et être en contact avec les cultivateurs, pour savoir combien est grande la quantité d'engrais produits par les animaux domestiques qui ne profitent point au sol. Et nous ne sommes pas seul à signaler cette aberration des cultivateurs, et eux mêmes ne pourraient s'empêcher d'admettre que nous avons raison de nous apitoyer quant à leur manière d'agir à l'égard des fumiers qui constitue pour eux une véritable richesse s'ils savaient en tirer un meilleur parti. En effet, visitez nombre de fermes, vous trouverez les fumiers répandus sur toute la surface de la cour, où ils sont brûlés en été par les rayons du soleil, et en hiver décomposés par la neige ou la pluie; ils restent souvent en cet état pendant une année entière, se réduisant ainsi presque à rien par la fermentation et l'évaporation dont ils deviennent le siège. Dans plusieurs fermes encore, nous voyons des mares alimentées par les eaux provenant des égouts des bâtiments; ces eaux, en pénétrant les fumiers, entraînent avec elles le purin fertilisant, et ces mares, par la fermentation des matières animales qu'elles contiennent, chargent l'air ambiant de leurs émanations putrides et deviennent des foyers d'infection qui influent gravement sur la santé des animaux.

Nous croyons être dans le vrai en disant que la quantité d'engrais perdue pour l'agriculture égale le tiers de ce que reçoit aujourd'hui le sol. C'est donc à y réfléchir, et même sérieusement.

#### Choix des vaches laitières.

*Signes fournis par la conformation générale du corps et par les veines.—(A suivre.)*

Mais de tous les signes, les meilleurs sont fournis par les vaisseaux sanguins; si les veines sont grosses, flexueuses et variqueuses, elles indiquent que les mamelles reçoivent beaucoup de sang, et partant, que leurs fonctions sont actives et le lait abondant. Celles qui existent sur les parties latérales de l'abdomen appelées veines lactées sont les plus faciles à remarquer, et tous les auteurs les ont signalées comme pouvant fournir un des signes les plus propres à faire reconnaître l'activité des mamelles. On peut en apprécier le volume en les touchant ou en les comprimant à l'endroit par où elles pénètrent dans le corps: on plonge ainsi le doigt dans l'ouverture qu'elles traversent; la largeur de cette ouverture représente le diamètre de la veine, et dès lors la grosseur du doigt qui l'obstrue représente celle de la colonne de sang dont il tient la place. Ces trous sont nommés *portes de lait*, mais improprement, car le sang qui la traverse ne va pas à la glande pour fournir le lait, il en provient: c'est la partie qui n'a pas été prise pour l'élaboration de ce liquide. Les veines lactées sont divisées à leur extrémité antérieure. Dans le cas où elles pénètrent dans le corps par plusieurs ouvertures, il faut les explorer toutes pour apprécier les vaches.

Les veines du pis et du périnée dont jusqu'ici on a négligé de tenir compte, peuvent, selon nous, fournir les plus précieuses indications; celles du pis, fort irrégulières, n'ont aucune direction déterminée, mais celles du périnée se dirigent à peu près selon le plan médian du corps. Les unes et les autres ne sont pas apparentes dans les génisses ni dans les vaches mauvaises laitières. On trouve même beaucoup de bonnes vaches sur lesquelles elles ne forment pas de saillie sensible: celles du périnée constituent seulement un réseau sous cutané qui soulève plus ou moins la peau. C'est dans les très bonnes vaches et seulement après deux ou trois vêlages qu'elles grossissent et variqueuses. Elles sont très-marquées sur la vache hollandaise.

Ces signes, quoique les plus certains, n'ont pas cependant une valeur absolue. Pour les apprécier, il faut tenir compte de l'état d'embonpoint des vaches, de l'épaisseur de la peau, de la nourriture, des boissons pris; de la chaleur, de toutes les circonstances enfin qui peuvent faire varier l'état de plénitude du système sanguin et la dilatation des veines; il faut en outre se rappeler que toutes les veines sont plus grosses, dans les deux sexes, sur les sujets vieux que sur les jeunes; que les veines qui environnent le pis sont, dans les femelles qui ont du lait, celles qui varient le plus selon les différentes époques de la vie: à peine apparentes dans la jeunesse, elles sont après plusieurs gestations, quand l'action de traire a donné à la glande tout son développement, d'un volume